
COMMENT LA PAUVRETÉ DES MOUVEMENTS DU NOURRISSON PEUT CASSER LE RYTHME CHEZ L'AUTRE

Marie-Christine Laznik

S'il y a une clinique qui nous confronte avec le rythme à la jonction de l'organisme et de la psyché, c'est bien celle du nourrisson et cela dès les premières semaines de vie intra-utérine. Un fœtus de quelques semaines danse au rythme de l'artère iliaque de sa mère laquelle n'est pas sans lui transmettre ses états émotionnels. Faute de pouvoir partager ici la vidéo qui le montre, je me contenterai de présenter ici un bébé un peu plus grand en dialogue rythmique et musical avec sa mère. Pour l'entendre, il suffit d'aller sur You-tube et suivre les instructions de la note ci-dessous¹. Dorota est un bébé franco-brésilien, que je reçois à 2 mois et demi, je l'ai décrite ailleurs². Au départ Dorota ne regarde personne, ni son père ni sa mère, et j'ai beaucoup de difficultés à capter son regard. Tout un travail a été fait pour aboutir au dialogue musical entre mère et fille que nous allons analyser ici. Nous sommes déjà dans une étape du travail où Dorota ne rompt plus le lien avec ses parents. La veille, pendant la séance, la mère avait raconté que le bébé lui avait tenu une très belle conversation. Je lui propose alors de l'enregistrer quand cela se reproduira. A la séance suivante, la mère m'apporte l'enregistrement

Pour en examiner les échanges vocaliques, je vais utiliser des outils proposés par Colwyn Trevarthen³. Selon lui « les voix de l'adulte et du bébé y suivent un mode rythmique, avec une régularité prédictible. Ils peuvent ainsi échanger des sons, des expressions faciales ou des gestes, parfois sur un mode synchronique, le plus souvent en alternant sur un tempo régulier ». Ces modes sont des cocréations du bébé et de l'adulte, chacun étant capable de prévoir avec exactitude ce que l'autre fera⁴. Trevarthen lui-même s'appuie sur le concept de narrativité décrit par Daniel Stern⁵. La narrativité se compose de quatre temps : introduction, développement, climax et résolution. Dans l'enregistrement que la mère de Dorota nous a

¹ Les échanges sonores entre Dorota et sa mère se trouvent dans le Teaser de « Ecoute ô bébé la voix de ta mère » : https://youtu.be/qNOKHf_dTnE

² Laznik M. C. Ferron C : « *La pulsion invocante et l'Autre dans la clinique du bébé* », in *Ecoute ô bébé la voix de ta mère, la pulsion invocante*. Org, Bentata H., Ferron C., Laznik M.C. , Erès 2014,, p. 128-144

³ C. Trevarthen, S. Malloch (ed.) : *Communicative Musicality : Exploring the Basis of Human Companionship*, New York, Oxford Univ. Press, 2009.

⁴ . C. Trevarthen, « *L'intime musicalité des voix avec le bébé* », in *Ecoute ô bébé la voix de ta mère*. op. cit. pp 241-250

⁵ Stern D. : STERN, D. 1981. *Mère-enfant, les premières relations*, Paris, Mardaga.

confié, on entend plusieurs narrativités qui se suivent. À l'invocation de sa mère – l'introduction dans le sens de Stern –, non seulement Dorota répond et participe, ainsi qu'au développement et au climax, mais elle ne cède pas à la résolution que sa mère essaye d'introduire pour en finir avec cette conversation et pouvoir lui donner son biberon. Elle est à jeun, après sa nuit de sommeil, néanmoins, Dorota va créer de nouvelles introductions à de nouvelles narrations ; cela n'aura de cesse pendant presque vingt minutes. Elle est assoiffée de pulsion invocante, comme si elle voulait récupérer le temps perdu.

INTRODUCTION

Mère : aaaooooohhhhhh . Dorota : aah ao. Dorota : ééééé ? Mère : ééééé Dorota : là. Mère : là? là ? Où là ? Ou là ?

DEVELOPPEMENT

Dorota : An . Mère : (an ?) Hein ? Bonjour ! Oui ? Tu as eu de beaux rêves ? Hein ? Tu as bien dormi, tu as eu des beaux rêves ? Remarquons qu'il y a au moins quatre interactions sonores du bébé avec sa mère avant que celle-ci ne passe de la pure musicalité à un discours, qui garde néanmoins les aspects musicaux.

CLIMAX

Mère : Tu as bien dormi ? Dorota : Da, da, da !... Ta, ta !...

Mère : T'as rêvé ? Dorota : ... oua. Mère : Oui... Oui ?... Oui ?... Tu as rêvé?... Tu as rêvé ?

Nous entendons la mère faire l'hypothèse du sujet chez son bébé : elle pense que sa petite fille répond par l'affirmative à sa question sur les rêves. Et cette hypothèse d'une telle compétence chez Dorota fait exulter le bébé qui donne toute sa voix pour répondre en un long, musical et tonitruant : « Da ! Da !... DADA ! » Auquel la mère répond par un discret « da da », d'autant que son devoir de mère la ramène sur terre et à la nécessité de donner le biberon à Dorota. La mère veut l'engager vers une résolution.

RÉSOLUTION

Mère : Da, da, da, da, da ! Je commence à avoir faim ! Hein ? (à la place du bébé). Dorota : ééééé DA ? Mère : é bé ba ! É bé ba ! É bé ba ! ... Mignonnette.....

Pour introduire la fin du dialogue, la voix de la mère – en énonçant tendrement « mignonnette » – prolonge les deux dernières syllabes en descendant beaucoup. Cette forme de descente est typique des voix des mères dans le temps de la résolution, car elle vise à calmer l'enfant afin de pouvoir passer à autre chose. Dorota, assoiffée de pulsion invocante, ne l'entend pas de cette oreille, et diverses autres narrations s'ensuivront.

Musicalité, est le terme employé par Trevarthen pour parler des interactions sonores avec les bébés. Grand spécialiste du langage chez le bébé, Trevarthen s'est détourné de ce terme. Les recherches des cognitivistes sur l'acquisition du langage avaient tellement peu à voir avec ce dont il s'agissait pour lui – l'installation du sujet bébé dans sa relation à l'Autre – qu'il leur a laissé le terme et ne parle plus maintenant que de musicalité entre le bébé et l'autre. Il n'est pas psychanalyste mais sa colère contre ces recherches rappelle celle de Lacan, en 1971, quand il dit que « l'inconscient n'a que faire des divers langages, mathématique, métalangage, langage même au niveau de la biologie⁶ ». On parle de langage, dit-il, à tort et à travers. Désormais il parlera de la « lalangue » néologisme qui lui est venu d'un lapsus. La lalangue va dans le sens de la clinique des bébés; nous sommes donc ici dans un dépliage de certaines composantes du champ de « lalangue » et le rythme en fait partie. Dorota est maintenant adolescente et source d'une grande fierté pour sa mère.

LA PAUVRETÉ DES MOUVEMENTS DU NOURRISSON ET LE RYTHME DE LA MÈRE QUI SE CASSE.

Ces deux dernières années, nous avons découvert qu'un certain type de difficulté inné chez des bébés pouvaient les mettre en risque de ne pas arriver à construire une première organisation signifiante, et cela pour des problèmes de rythme ! Cela est venu révolutionner notre compréhension des facteurs de risque de l'autisme. Il s'agit des difficultés motrices innées du bébé. Nous en entendions parler depuis un certain nombre d'années mais, faute de pouvoir l'intégrer dans notre corpus analytique, nous avons tendance à le méconnaître. Nous n'avons pas compris que cela pouvait avoir une incidence sur la constitution de la chaîne signifiante.

Notre ami, le prof Muratori, grand spécialiste des bébés devenus plus tard autistes, insistait depuis quelques années, sur le point suivant : dès la naissance, chez ces bébés, les mouvements spontanés ne sont pas comme ceux des bébés typiques. Ces mouvements spontanés, appelés *Mouvements Généraux* (MG), ont beaucoup été étudiés dans les années 1990 par des neurologues qui s'occupaient de bébés très prématurés. Le groupe, autour de Prechtl, a développé une possibilité d'évaluer en finesse, à partir de la qualité de ces mouvements innés, l'existence ou non de lésions cérébrales chez de très grands prématurés. Cette évaluation étant aussi sûre que les examens par IRM cela a modifié de façon considérable la possibilité de prise en charge précoce de ces bébés

L'équipe du Pr Muratori, à la Fondation Stella Maris, à Pise s'occupe d'étudier les bébés devenus autistes à partir des films familiaux tournés par les familles avant de connaître le problème de leur enfant. En 2007 ils ont souhaité regarder si ces MG et ceux qui en dérivent vers l'âge de 3, 4 mois, les *Mouvements Fidgety*, seraient différents chez ces bébés devenus

⁶ J. Lacan, Le Séminaire, Livre XVIII (1970-1971), D'un discours qui ne serait pas du semblant, Paris, Le Seuil.

autistes de ceux des bébés typiques⁷ Dès cette première étude basée sur des films familiaux, les résultats étaient impressionnants : malgré les difficultés à les repérer, inhérentes aux films familiaux qui ne sont pas vraiment faits pour cela, les *Mouvements Généraux* des petits de moins de 3 mois, étaient dans 70 % des cas de mauvaise qualité ou trop pauvres, tandis que dans les films des bébés typiques, ce n'est que dans 13 % des cas qu'ils n'étaient pas bons.

Et pour les *Mouvements Fidgety* les résultats étaient encore plus étonnants : malgré les difficultés liées à l'exploitation du support, on les trouvait chez les bébés typiques dans 89 % des cas étudiés. Tandis que chez les bébés devenus autistes, on ne les voyait que dans 21 % des cas étudiés.

Ces recherches vont aussi dans le sens d'idées qu'avait pu développer Trevarthen en 2013⁸ quand il affirmait que l'autisme était une pathologie des mouvements intentionnels et de l'engagement affectif. Il ajoutait en plus qu'il y avait probablement des difficultés in utero qui faisaient que la communication précoce dès la naissance devait se trouver perturbée entre le bébé et ses proches. La recherche dont nous venons de parler a mené F. Muratori et S. Maestro - professeure de neuropsychiatrie mais aussi psychanalyste - à affirmer que si l'autisme est un défaut de l'intersubjectivité primaire, la cause est à chercher du côté des troubles moteurs du bébé⁹. Forts de la recherche dont nous venons de parler, les deux auteurs ont affirmé qu'il ne s'agissait pas seulement des mouvements volontaires, mais aussi des mouvements plus archaïques préexistant à la naissance elle-même, car les MG s'observent dès la 9^{ème} semaine d'aménorrhée. En 2015, une nouvelle publication scientifique¹⁰ venait confirmer ce que l'équipe de Pise avait trouvé. Les auteurs en concluaient que, dans les tout premiers mois d'un bébé, les MG sont de puissants marqueurs de risque d'autisme.

Les lecteurs psychanalystes de cet article doivent se demander pourquoi je les promène ainsi de citations de recherches en problèmes qui ne concernent que le corps, voire l'organique. En quoi tout cela pourrait-il bien intéresser la psychanalyse ? Quel rapport avec la question de la constitution du sujet dans son lien à l'Autre et aux chaînes signifiantes ? C'est bien parce que je me faisais exactement la même réflexion que, pendant plus de dix ans, j'ai écouté d'une oreille distraite mes amis de Pise me parler de toutes ces recherches sans me sentir, en tant que psychanalyste, concernée. Nous avons démontré, recherche scientifique à l'appui, que

7 Phagava, H.; Muratori, F.; Einspieler, C. et coll. 2008. « *General Movements in infants with autism spectrum disorders* », Georgian Medical News, mars, p.100-105.

8 Trevarthen, C.; Delafield-Butt, T.J.; Jonathan, T. 2013. « *Autism as a developmental disorder in intentional movement and affective engagement* », Frontiers in Integrative Neuroscience, vol.7.

9 Muratori, F. Apicella, F.; Maestro, S. 2016. « *Corps et motricité comme véhicule ou obstacle pour le développement de l'intersubjectivité chez les bébés devenus autistes* », dans F. Joly, P. Delion, L'enfant autiste et son corps : approche psychomotrice de l'autisme infantile, Paris, Ed in Press.

10 Zappella, M.; Einspieler C. et coll. 2015. « *What do home videos tell us about early motor and socio-communicative behaviors in children with autistic features during the second year of life : An exploratory study* », Early Human Development, n° 91.

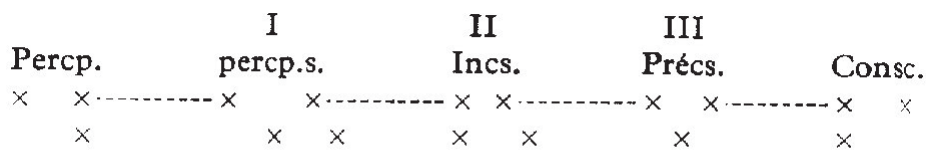
chez les bébés qui allaient devenir autistes, il y avait un ratage du troisième temps de la pulsion. Mais nous n'avions jamais essayé de dire pour quelle raison cela ratait.

Mais il n'est pas possible de s'occuper de petits bébés à risque, ou d'enfants déjà devenus autistes, sans prendre en compte les difficultés de leur « corps ». Nous pouvons même nous demander si, chez eux, l'organisme parvient à se constituer en tant qu'unité, en tant que corps, c'était le sens de notre dernier congrès sur les bébé à l'ALI en 2021¹¹.

Ces deux dernières années, nous nous sommes donc laissé enseigner par les spécialistes des MG et nous avons demandé systématiquement aux parents des bébés de moins de 4 mois que nous recevions de les filmer pour que leurs General Movements puissent être étudiés. Nous avons été obligés de constater que, parmi ces bébés, ceux qui étaient en retrait relationnel, qui n'entraient pas dans les trois temps de la pulsion, avaient en même temps des problèmes de ce côté.

Mais quel rapport que tout cela pouvait bien avoir avec l'organisation de la chaîne signifiante ?

Oui, cela a un rapport central avec la question du rythme et avec la première organisation signifiante que Lacan repère dans les signes perceptifs qui apparaissent dans l'ancienne lettre 52 de Freud à Fliess (actuelle 116).



Tous ceux qui s'occupent de la mise en place de l'appareil psychique se sont arrêtés sur cette lettre. Que nous dit Freud ? Qu'en deçà de l'organisation de l'inconscient, qui suppose un rapport causal entre deux événements ou deux chaînes d'événements, il y a un premier registre d'inscription où les perceptions sont organisées sur un mode synchronique. Elles s'enregistrent ensemble et Lacan y voit une première organisation signifiante.

Pour pouvoir articuler la pauvreté des mouvements du bébé et le ratage de cette première inscription, reprenons les travaux des spécialistes de la constitution du langage chez les bébés : les psycholinguistes. Dans les années 1990, nous les avons beaucoup étudiés dans un groupe de travail commun à l'A. F. I. et à Espace analytique, qui s'était soldé par un congrès commun : « Fonction et champ du langage chez le nourrisson ». Nous y avons été confrontés à ce que ces chercheurs nomment la musicalité dans le lien du bébé au parent. Ces dimensions, non complètement déployées dans l'œuvre de Lacan, peuvent se ranger dans ce qu'il a apporté sous le terme de « lalangue ». Nous allons donc opérer un dépliement de ce qui y est concerné par le rythme.

¹¹ Bentata H., Ferron C., Laznik M. C.: Le corps sensorimoteur du bébé à risque d'autisme. Ed. Erès 2022.

Dès 1974, Condon et Sanders¹² publiaient, dans la très sérieuse revue Science, un article montrant comment les mouvements du corps du bébé suivaient parfaitement la mélodie et le rythme de la voix de la mère. Il s'agissait de recherches faites sur des bébés entre 1 et 3 jours, n'ayant aucun problème. Il s'agit d'un bel exemple d'une première organisation signifiante entre les petits mouvements du bébé, dont il enregistre la perception, en même temps qu'il entend le plaisir dans la prosodie de la voix de sa mère. Par synchronie, une première organisation signifiante de leurs « discours » va s'inscrire en deçà même de l'inconscient du bébé.

Les General Movements commencent dès la neuvième semaine d'aménorrhée. Ils sont donc en place dès les premiers jours après la naissance. Je me suis alors demandé si, quand ces mouvements du bébé sont très pauvres, comme cela semble être le cas chez les bébés devenus plus tard autistes, cela pourrait avoir une incidence sur la chaîne discursive de la mère ?

Cela pourrait- il la ralentir ? La désorganiser ? Casser son rythme ? D'autant que dans les toutes dernières recherches, la perte du rythme dans l'interaction bébé-mère semblerait être mise parmi les premières difficultés pour le bébé qui deviendrait autiste¹³.

Trevarthen – qui a été l'un de ceux qui se sont le plus occupés des rapports entre le mouvement du bébé et la voix maternelle- m'a encouragé. Son élève française, Maya Gratier, a abondé dans mon sens et m'a envoyé immédiatement un article de recherche allant dans ce sens.¹⁴ Là encore, il s'agit d'une recherche sur des bébés prématurés et non pas sur des bébés à risque d'autisme, sur ces derniers, les recherches ne font que commencer. Ces chercheurs ont observé que les bébés qui souriaient et bougeaient les yeux suscitaient chez leur mère un discours bien plus mélodique. Pour ceux dont le visage restait atone, la parole de la mère avait bien plus de difficultés à se tenir. Mais ils avaient volontairement mis de côté le corps de ces bébés, en les couvrant.

Il y a deux ans, j'ai reçu un article qui va directement dans le sens de mes questionnements actuels. En Israël, une kinésithérapeute, clinicienne de la grande prématurité, Orna Lev Enacab, a publié une première étude sur les effets de l'absence de *Mouvements Fidgety* du bébé sur leurs mères¹⁵. Elle aussi est chercheur dans le champ de la grande prématurité, mais les résultats peuvent, probablement, valoir pour des bébés à risque d'autisme. Elle a découvert que les bébés qui n'avaient pas ces petits mouvements des mains désorganisaient le rythme du portage chez leur mère. La recherche de Enacab montre que l'absence de ces tout

¹² Condon, S.; Sander, L.1974.« *Neonate movement is synchronized with adult speech* », Science, 1974.

¹³ Tordjman, S.et coll.2015.« *Autism as a disorder of biological and behavioral rhythms: Toward new therapeutic perspectives* », Pediatrics, 2015.

¹⁴ Filippa, M.; Gratier, M.et coll.2018. « *Changes in infant-direct speech and song related to preterm infant facial expression in the neonate intensive care* », Interactions Studies

¹⁵ Lev Enacab O. : « *L'interaction mère-bébé prématuré et les mouvements généraux, une relation si étroite* », in Le corps sensori-moteur du bébé à risque d'autisme , op.cit. pp 119-131.

petits mouvements rendait leur mère gauche, brusque et incapable d'entrer en accordage avec le corps du bébé au moment de le soulever et de le poser. Cette absence accélérât le rythme des mouvements chez la mère, la synchronie se perdait. Et donc, probablement ajouterais-je, la possibilité de cette première inscription signifiante des signes perceptifs.

Ces accélérations de rythme, nous les constatons souvent en séance avec ces bébés, où nous constatons très vite les dégâts qu'ils suscitent chez leur mère. Notre rôle d'analyste consiste là à rêver, en illusion anticipatrice, ce mouvement qui n'a pas lieu, ce regard qui fuit, cette pauvreté générale des expressions ; et à permettre à la mère, en identification avec nous, de les rêver aussi comme s'ils avaient été là. En fait, ils existent mais dans un registre tellement peu accentué qu'il faut un entraînement particulier pour en déceler l'amorce et y répondre.

Dans notre travail clinique, nous voyons comment les mères retrouvent un rythme qui convient à ces bébés, si lents qu'ils induisent chez elles un excès de mouvements. Elles découvrent comment ralentir, comment entendre un appel chez cet être apparemment indifférent.

Combien de fois, par le passé, avons-nous jugé, en notre for intérieur, telle ou telle mère dont le portage ne nous semblait pas convenir ? Penser que quelque chose chez leur bébé les mettait là en échec, peut bouleverser notre transfert envers cette mère, et ouvrir la porte à une identification à l'analyste qui lui permettra d'être un Prochain Secourable, au-delà des difficultés innées de son bébé.

Un exemple, pour conclure, Enrico est un bébé à risque d'autisme. Sa mère lui parle avec une voix saccadée et rapide qui indique son inquiétude. Je me dis qu'elle n'obtiendra jamais son regard comme cela. Ce sont des parents que je connais depuis 9 ans, avec qui la relation transférentielle est de très bonne qualité car je me suis occupée d'organiser la prise en charge du fils aîné et. Je décide de lui expliquer ce qu'est le mamanaïs; je ne le ferais jamais avec des parents que je viens de rencontrer. Je lui dis, en posant affectueusement la main sur l'épaule: « Alors mamanaïs, pour l'instant, avec son bébé une voix d'adulte. Et cela reflète votre inquiétude. » La mère acquiesce et explique : « Quand mes nièces étaient petites –elles sont nées bien avant son fils autiste – on nous a dit qu'il fallait leur parler comme à un adulte. » Je lui dis que la voix à laquelle tous les bébés répondent facilement est celle du mamanaïs et je leur propose de faire une démonstration, ce que je n'aurais jamais fait non plus, si ne les connaissait pas très bien. Je prends donc Enrico dans mes bras Je lui parle sur un ton théâtral, en mamanaïs¹⁶, en exagérant les contours mélodiques ce qui fait pouffer de rires les parents qui disent que Laznik est comme la vieille tante, qu'ils ont fait venir d'Amérique du Sud pour s'occuper du bébé. Ils la trouvent ridicule quand elle fait cela mais reconnaissent que le bébé la regarde. Pouvoir se moquer de la psychanalyste leur permet de m'entendre sans se sentir

¹⁶ Laznik M. C. et Saint Georges C. : « *Pulsion invocante avec des bébés à risque d'autisme* », in Cahier de PREAUT, n° 10 ; La voix, des hypothèses psychanalytiques à la recherche scientifique. Sous la direction de Crespin G. pp 23-78, éd. Erès, 2013.

jugés : « cela est spontané, mais s'il y a un drame, cela se casse chez les mamans. » A la fin de cette séance, le bébé, installé sur le petit matelas, les jambes, la tête et les bras un peu surélevés, fait trois cacas magnifiques ! Une pareille prouesse déclenche chez la psychanalyste une prosodie de surprise et d'émerveillement. Enrico non seulement regarde mais répond.

Quinze jours plus tard, le bébé dialogue pour la première fois avec sa mère. Enrico est par terre, avec un arrière-fond, le bas du corps un peu relevé et les bras soutenus. Je raconte à la mère que j'ai montré le fragment que je viens de décrire à des pédopsychiatres qui font une formation pour apprendre à réanimer des bébés dits « à risque d'autisme »¹⁷. Je raconte comment elles avaient admiré les vocalises musicales de son fils, fier d'être admiré pour les trois cacas qu'il avait fait.

Mère : « Et les deux pipis ! Le tout en quantité bien généreuse ! » Face au ton admiratif et enjoué de sa mère, Enrico la regarde et lui répond immédiatement. Je suis agréablement surprise d'entendre, que la mère elle-même peut ralentir son débit et le rendre plus mélodieux et accordé à la musicalité de son fils. Mais notre plus grande surprise aura lieu quand la mère retrouvera, dans son téléphone, des petits bouts de films datant des tous premiers mois de son fils aîné. On la voit parler en mamanais à ce bébé qui ne la regarde pas. Dans les mois suivants, elle avait perdu cette capacité. L'idée que l'on doit parler à un bébé comme à un adulte était donc une reconstruction, dans l'après coup, de l'expérience traumatique de parler à un bébé qui ne lui répondait pas. Aujourd'hui Enrico est un adorable garçon de 4 ans. Ce travail, couplé à celui d'Annik Beaulieu en ostéopathie et de Muriel Chauvet en sensorimotricité lui a évité un destin autistique. Mon travail a consisté à aider sa mère, telle la danseuse de tango, à entendre le rythme en suivant les tous petits signes qu'Enrico pouvait emmètre.

¹⁷ Terme qui désigne en recherche les bébés qui ont déjà dans leur fratrie un enfant autiste.